

**L'affaire Thomas J :**  
*Révélation à New New-York*  
Le Greg



## Sous licence CC-O



Cette œuvre, via la licence CC-O, fait partie du domaine public vivant.

Toute copie, modification, diffusion, charcutage, élagage, enrobage, etc. est vivement conseillé et encouragé.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur les licences Creative Commons sur le site de l'organisation :

<http://www.creativecommons.org>

**L'accès à cette nouvelle est libre, néanmoins, pour pouvoir continuer à écrire j'ai besoin de votre soutien !**

Si jamais vous avez apprécié cette histoire, n'hésitez pas à partager celle-ci autour de vous ! Vous pouvez également suivre mes autres écrits sur mon site internet :

<http://www.antredugreg.be>

Pour me soutenir dans ma démarche d'un libre accès à la culture, et me permettre d'écrire, j'accepte volontiers les dons, et ce avec divers systèmes. Je suis un ardent supporter du Prix Libre, n'hésitez pas à vous familiariser avec ce concept ! Vous pourrez trouver toutes les informations nécessaires sur mon site, dans la page me soutenir :

<http://www.antredugreg.be/me-soutenir/>

*Je vous souhaite une bonne lecture, et vous remercie de me lire !*

*Image de couverture de [Robert Emperley](#) sous Licence CC [BY-SA](#)*

## VIII

La fermeture de cette grande porte, lors du dernier épisode, clôture le premier chapitre de cette aventure. Nous voici donc avec un nouveau chapitre qui commence. Par contre, je vous préviens juste, cet épisode-ci ainsi que le suivant, risque de vous perturber un peu ! (mais c'est aussi pour vous présenter une autre facette de l'univers « 2042 ». Voici donc le nouveau chapitre, intitulé Dans les ténèbres.

Ils ne voyaient plus rien. L'obscurité était totale, pesante, et leur donnait à tous une impression d'écrasement. Elle s'immiscait partout, comme si elle voulait rentrer en eux, s'incruster par tous les pores et orifices. Mais ce n'était pas tout. L'odeur qui accompagnait cette obscurité était immonde, dégageant un mélange de renfermé, de moisissure et poussières. Personne ne se sentait à l'aise dans cet endroit, même Thomas, qui avait pourtant l'habitude d'être dans toute situation inconfortable ou de stress.

Frénétiquement, Genghis cherchait sa lampe torche. Il ne voulait pas rester une minute de plus dans ce noir complet qui commençait à lui faire quelque peu peur. Mais, pire que tout, ils se rendirent compte que cette obscurité amenuisait les sons. Bien qu'ils soient tous proches l'un de l'autre, ils s'entendaient à peine. Et cela les rendait de plus en plus en nerveux, ils comprenaient que cet endroit dans lequel ils s'étaient embarqués renfermait quelque chose qui dépassait leur compréhension.

Le Ouf triomphal de Genghis, lorsqu'il trouva la lampe, ne parut que comme un murmure pour Thomas. Mais il déchantait vite : alors que cette lampe torche éclairait facilement à une dizaine de mètres, la visibilité, dans ce lieu, n'était que deux ou trois mètres. Mais au moins, grâce à cet objet, ils savaient voir où ils mettaient les pieds. Ils étaient dans un long couloir tout bétonné, les murs par endroits, couverts de moisissure et d'autres substances inconnues, et avec ce petit ersatz de lumière, se rendirent compte que certaines tâches sur le mur étaient phosphorescentes, dégageant une sorte de couleur verte spectrale.

Leur avancée dans ce mystérieux souterrain était pénible. Ils n'étaient pas à l'aise, s'arrêtant au moindre bruit qui leur semblait suspect, et inspectaient n'importe quel trou ou fissure, comme s'ils s'attendaient à en voir surgir quelque menace. Mais surtout ils avançaient à tâtons, ne voyant presque rien, et souvent se cognaient les uns les autres avec cette visibilité presque nulle. Au bout de ce que Thomas estima être une bonne heure, le béton fit place à de grosses pierres faisant office de mur, du même genre et taille que les pierres constituant les grandes pyramides d'antan. Mais à un moment, ces grandes pierres devenaient plafonnées, et d'étranges symboles ornaient les murs. Certains étaient parfaitement reconnaissables, la mystérieuse mousse verte phosphorescente étant moins présente sur ce type de surface.

— J'ai déjà vu ce genre de pictogrammes. C'était lors de mon service en Orient. On devait sécuriser un site

pour que des gros pontes des laboratoires de diverses corporations viennent inspecter tout cela.

Aria s'arrêta net, et se tourna vers Thomas.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Oui, j'ai déjà vu ce genre de dessins. Lors d'une opération, on a dû, mon équipe et moi, sécuriser un site avec de tels pictogrammes. Il y avait comme des crocodiles qui tenaient debout sur les dessins, et qui étaient vénérés comme des dieux par les humains. C'était aussi dans des grands corridors, mais personne, hormis les gros pontes, n'était autorisé à inspecter les dernières salles. On ne pouvait parler aux chercheurs qui étaient sur place, mais un soir, un de ceux-ci avait un peu abusé de la picole et nous avait dit que c'était des traces d'une très vieille civilisation, du temps de Babylone ou quelque chose du genre. Mais il ne nous en a pas dit plus, car il s'est rapidement fait rappeler à l'ordre par un de ses collègues. En tout cas, c'est bien étrange de trouver ce genre de dessins ici, à des milliers de kilomètres d'où je les ai vus.

Ils reprirent la marche, ne pouvant de toute façon plus faire demi-tour, avec leurs poursuivants qui les attendaient peut-être de l'autre côté de cette fameuse porte qu'ils avaient passé quelques instants plus tôt. Mais au fur de leur avancée, l'atmosphère devenait plus oppressante, l'obscurité semblait s'épaissir et la torche éclairait de moins en moins les alentours. Le petit groupe avait du mal à garder son calme. De temps à autres, ils

entendaient des sifflements, et d'autres petits bruits inquiétants. Mais l'odeur changeait, elle aussi. Plus ils avançaient, plus cette odeur de pourriture devenait de plus en plus forte, à tel point qu'ils durent se couvrir le visage pour éviter des hauts-le-cœur constants. À cette agression olfactive nauséabonde s'était en plus rajoutée une funeste fragrance : celle du sang. L'odeur était tellement forte que le sang a dû couler à profusion dans ces tunnels, et en regardant le sol, les quatre compères constatèrent que celui-ci était totalement pourpre, et à un moment, ils remarquèrent tous que le sol devenait visqueux, que ce liquide pourpre n'était point séché et stagnait sur le sol.

Orbo et Aria ne purent s'empêcher de vomir. C'en était trop pour eux, il fallait absolument qu'ils sortent de ce tunnel. Tous se sentaient de plus en plus opprimés par cette atmosphère étouffante, et sentaient leur volonté faiblir au fur et à mesure qu'ils progressaient. Mais c'était continuer ou mourir, et c'est avec de plus en plus de difficultés qu'ils avançaient dans ce tunnel. Au bout d'encore une bonne demi-heure de marche, ils arrivèrent dans une immense salle.

Le sol était encore plus visqueux, l'odeur de sang y était plus forte que tout, tout comme ces ténèbres épaisses étaient plus vivantes que jamais, collant à la peau, s'insinuant entre le tissu et le corps. La torche n'arrivait pas à éclairer à plus d'un mètre. Ils essayèrent néanmoins de se faire une idée de la taille de cette salle en longeant les murs. Ils comprirent que 4 couloirs menaient à cette salle, chaque côté de cette cathédrale souterraine disposant de son propre accès. Ils décidèrent

ensuite d'atteindre le centre de la pièce, lorsque Genghis, en tête, heurta quelque chose. Une sorte de colonne de pierre se dressait devant lui, et n'ayant pas fait attention, balayant l'ensemble de la pièce avec sa lampe, se l'était pris en pleine figure.

Après avoir contourné cet obstacle inattendu, ils se rendirent compte que le sol était complètement recouvert de sang encore frais, et chaque pas émettait ce petit bruit si connu lorsqu'on marchait sur un sol trempé. Mais l'horreur arriva à son paroxysme lorsqu'ils arrivèrent au centre de la pièce. Une sorte de sarcophage y trônait, mais contrairement à un cercueil ou tout autre coffre funéraire, il était ouvert. Ce qu'ils découvrirent les horrifia.

Une forme humanoïde y reposait, mais seule la forme de l'être qui était allongé pouvait s'apparenter à un humain. C'était une sorte de reptile, vêtue d'une grande robe noire tachetée de sang y était allongée. Sa peau était recouverte d'écailles, ses mains, si on peut les appeler comme tel, jointe sur son torse. Aucune trace de décomposition n'était apparente sur le corps. Personne dans le groupe n'avait vu chose pareille, mais cet être leur inspirait crainte et peur, et ils durent lutter pour ne pas s'enfuir en criant. Thomas s'approcha et constata qu'un léger souffle, bien froid, sortait des narines de cet être effrayant. Genghis ne peut s'empêcher de s'exclamer :

— Mais qu'est ce que...

C'étaient les mots de trop, ceux qu'il n'aurait jamais dû prononcer. La créature ouvrit les yeux.

## IX

Rapidement, un sentiment de terreur, si fort, si dense s'empara de nos compères. Même Thomas n'avait jamais connu une telle peur au fond de lui. Une lumière verdâtre apparut soudainement dans cette immense crypte regorgeant et puant le sang. Aria put regarder rapidement autour d'elle, la salle était parcourue de piliers, dont un que Genghis s'était pris en pleine tête, et de ces derniers émanaient des flammes vertes, sorties de nulle part, et lui faisaient penser à des lumières qu'elle définirait de démoniaques ou surnaturelles. Mais ce qui l'effrayait le plus était le pentacle dessiné à même le sol, dont le centre n'était autre que ce caveau, et dont les pointes étaient ces piliers avec ces flammes.

Ils n'eurent pas le temps de bouger, de prendre leurs jambes à leur cou. La créature, d'un geste vif, saisit Thomas à la gorge, et commença à serrer. La force qu'elle dégageait était telle que Thomas, à peine agrippé, vira à l'écarlate et avait du mal à respirer. Et en même temps, presque comme si elle lévissait, la créature se redressa. Ses yeux, si on pouvait les appeler comme tels, dégageaient une haine et une colère incommensurable. La terreur continuait à s'immiscer en eux, mais personne n'arrivait à bouger le petit doigt, paralysés par cette peur qui les tenaillait, ou par une quelconque force, personne n'aurait pu le dire.

— Qui êtes vous, misérables humains, pour oser troubler ma retraite ?

Cette voix caverneuse ne sortait pas de la gueule de cette créature. Elle s'immisçait en eux, s'adressait à eux directement dans leur esprit. La force qu'elle dégagait ne faisait qu'augmenter la terreur que ce monstre leur inspirait. Mais personne n'osa répondre. Au bout de quelques secondes qui leur semblait une éternité, elle reprit de plus belle :

— Alors, misérables insectes, répondez, ou votre ami ne sera plus qu'un corps inerte.

Thomas sentait cet étau qui le maintenait à la gorge se resserrer d'avantage. S'il ne faisait rien, il allait mourir, là, par cette espèce d'alien rempli de haine. Il commença à se débattre, à essayer de faire lâcher cette emprise. Il tenta, avec ses doigts, de pénétrer la chair de son assaillant, pour le blesser. Mais cette peau écailleuse semblait aussi solide qu'une armure en titane. Les autres, toujours paralysés par la peur, n'arrivaient pas à bouger le petit doigt, et voyait le visage de leur compagnon virer de l'écarlate au pourpre. Si la situation n'évoluait pas, Thomas ne serait bientôt plus parmi eux.

Thomas commença à se débattre de plus en plus. La douleur augmentait, et avec elle son désespoir, il ne voulait pas terminer son existence comme cela. La colère de ne pouvoir rien faire le submergeait, et celle-ci, telle un brasier, commençait à s'échauffer, à grandir en lui. C'est là que ses compagnons se rendirent compte que la température, dans cette caverne, augmentait de plus en plus. L'air frais devenait brûlant, et tous commençaient à se demander s'ils ne s'étaient pas retrouvés dans une sorte de four géant. Mais le plus mal à l'aise était cette

créature, qui semblait ne pas supporter cette chaleur.

Cette fournaise gagnait en intensité en même temps que la colère qui grondait dans le cœur de Thomas. Ils se rendirent compte que le point de chaleur extrême était concentré sur la créature elle-même, et au bout de quelques secondes, la tunique sombre de celle-ci prit feu. Le monstre, pris de panique soudaine, lâcha Thomas, qui, dans sa chute, se cogna le crâne sur le caveau de pierre. Un mince filet de sang commença à s'écouler de son visage. Il voulut se relever mais toute force semblait l'avoir quitté, une fatigue extrême s'était emparée de lui. La créature, quant à elle, hurlait, avec une voix totalement surnaturelle, qui leur faisait penser à des borborygmes. Sa tunique brûlait de plus en plus, et la créature, prise de panique, s'enfonça à toute vitesse dans le couloir qu'ils avaient emprunté.

La terreur qui les tenaillait avait disparu. Aria s'écria rapidement :

— Vite, on se barre, avant que ce monstre revienne.

Mais Thomas n'arrivait toujours pas à se relever. Cette fatigue extrême l'avait totalement submergé et combinée avec le coup qu'il avait subi dans sa chute, il n'arrivait pas à bouger le petit doigt. Genghis le prit sur son épaule, et ils cavallèrent comme des lapins, en prenant le tunnel opposé que celui emprunté par la créature.

Les ténèbres qu'ils avaient affrontées durant toute leur progression s'était dissipée avec la panique subie par cet étrange humanoïde, et ils pouvaient progresser plus vite,

les torches fonctionnaient maintenant correctement. Ils couraient encore et encore, tentant de mettre le plus de distance possible entre eux et leur agresseur. Au bout d'un bon quart d'heure, Genghis, à bout de souffle, et portant toujours un Thomas presque inconscient sur ses épaules, demanda à s'arrêter.

Ils firent une petite pause, et Aria prit le temps de regarder Thomas. Il s'était évanoui, submergé par cette fatigue soudaine. Sa blessure au crâne était légère, le sang s'était arrêté de couler. Par contre, il lui était impossible de le réveiller. Ils s'assirent quelques minutes dans ce couloir, reprenant force et souffle. Mais au bout de quelques minutes, ils les réentendirent. Les borborygmes reprenaient de plus belle, mais ils semblaient être plus nombreux, semblaient venir de plusieurs créatures. Ni une ni deux, la peur au ventre, la petite compagnie reprit ses jambes à son cou et cavallèrent de plus belle. Les ténèbres commençaient à de nouveau s'épaissir, ce qui motiva Genghis à courir encore plus vite, pour éviter d'être envahi par ces dernières.

Les bruits se rapprochaient encore, malgré la course effrénée de nos compères. Ils semblaient venir de partout, et des sons similaires semblaient dorénavant venir d'en face également. Par chance, ils tombèrent face à un embranchement, un petit tunnel s'ouvrant vers la droite. Ils décidèrent sans concertation de s'y engouffrer car aucun son n'émanait de cet endroit. Les ténèbres n'y étaient pas présentes, tout comme ces choses verdâtres phosphorescentes. Et rapidement, ils se rendirent compte que le sol était à nouveau bétonné, qu'il était beaucoup plus moderne que ces tunnels semblant sortir d'un autre

âge.

— Cela doit être une porte de sortie, allez on se magne !

Tous acquiescèrent aux paroles d’Aria, et avec un regain de motivation, reprirent leur course avec cette force nouvelle. Ils ne mirent pas longtemps avant de voir leur souhait exaucé : une sorte d’échelle métallique, coulée à même le béton s’élevait dans une grande cheminée.

La sortie, l’air libre. Cet espoir de sortir de ces tunnels ténébreux les revigora entièrement. Genghis, en quelques mouvements attacha un Thomas toujours dans les vapes sur son dos à l’aide d’une corde et commença à grimper, suivi d’Aria et Orbo. Néanmoins, ils se rendirent vite compte que l’ascension n’était pas aisée. Cette cheminée était immense et faisait une bonne centaine de mètres. Ils durent par deux fois faire une courte pause, pour soulager leurs bras. Et au bout d’un moment, Genghis eut un sourire éclatant. Il la voyait, cette trappe, cette porte de sortie. Le bout du tunnel, la lumière, la fin des ténèbres. Des forces nouvelles requinquèrent ses bras endoloris et il grimpa de plus belle.

La lourde plaque qui maintenait cette trappe n’était pas un problème pour Genghis alors qu’elle l’aurait été pour n’importe qui d’autre. Avec un peu de concentration et sa force mentale, il arriva à la soulever sans problème. Une fois la trappe entrouverte, ils entendirent tous un cri de colère. Là où les créatures qui les suivaient étaient furieuses. Ce cri était tel qu’ils en tremblèrent, accrochés à leurs barreaux de métal, mais l’espoir d’être à l’air libre

était plus fort que tout. Dans un ultime mouvement, Genghis se hissa. Il était à l'air libre, il pouvait contempler le ciel et les étoiles. Mais ce qu'il vit aux alentours le rendit bien perplexe.

## X

Selon la position des étoiles, ils étaient à des centaines de kilomètres, bien loin de cette entrée vers l'enfer, et pas du tout dans la bonne direction. Genghis pesta, mais ce qu'il le vit le perturba. Une sorte d'édifice se dressait devant eux, sur un petit monticule. Quatre gros piliers, plus un central, sur lesquels reposaient une sorte de dalle. D'où ils étaient, ils pouvaient voir que des inscriptions étaient gravées sur ces pierres, et une fois tout le monde sorti par la trappe qui avait permis leur évasion, ils décidèrent d'un commun accord d'aller voir cette chose de plus près.

Les alentours semblaient totalement déserts, semblable à cette désolation qu'ils avaient parcourue avant de s'enfoncer dans les ténèbres, pour échapper aux drones et troupes des corporations. Mais ce petit monticule sur lequel reposait cet étrange édifice, lui semblait bien entretenu. L'herbe y poussait, d'un vert flamboyant, contrastant avec les ruines alentours, un petit chemin de gravier montait et conduisait qui voulait à cette immense stèle. Au-dessus le chemin était dallé, et aucune trace de mauvaise herbe, ce qui prouvait que les lieux étaient fréquemment visités et entretenus.

Une fois arrivés, ils purent donc contempler le monument. D'étranges inscriptions étaient faites sur la pierre au sommet, mélangeant sanskrit, hiéroglyphes et autres anciennes écritures. Sur les dalles faisant office de piliers, on y trouvait un texte dans plusieurs langues, dont l'anglais, le français, l'arabe et l'hébreu. Mais ce

qu'ils y lurent les laissa perplexes, Genghis et Aria, sentirent même un frisson parcourant leur échine.

*Maintenez l'humanité en dessous de 500 000 000 individus en perpétuel équilibre avec la nature.*

*Guidez la reproduction intelligemment en améliorant la forme physique et la diversité.*

*Unifiez l'humanité par le développement d'une nouvelle langue vivante commune à tous.*

*Contrôlez la passion, la foi, la tradition et toutes les autres choses (qui divisent) par l'usage de la raison et de la modération.*

*Protégez les personnes et les nations par des lois et des tribunaux équitables.*

*Laissez toutes les nations gérer les problèmes internes, et réglez les conflits internationaux devant un tribunal mondial.*

*Évitez les lois et les fonctionnaires inutiles.*

*Équilibrez les droits personnels et les devoirs sociaux.*

*Faites primer la vérité, la beauté, l'amour en recherchant l'harmonie avec l'infini.*

*Ne soyez pas un cancer sur la terre. Laissez de la place à la nature. Laissez de la place à la nature.*

Aria prit rapidement la parole, d'une voix grave et quelque peu inquiète.

-Je pense que je sais où l'on est. J'ai déjà entendu parler de ces vieilles pierres, par l'Ancêtre. Ce seraient les Georgia Guidestones. Si c'est exact, on est donc en Georgie, bien loin de notre point de départ, et encore plus loin de notre destination.

Orbo, était encore plus perplexe.

— Comment a-t-on pu débarquer ici, à des centaines de kilomètres de notre point de départ ? On n'a pas marché pendant plusieurs jours, non ?

Il est vrai que l'entrée dans ces tunnels se trouvait loin, dans ces plaines désolées qu'on appelait anciennement Virginie Occidentale. Genghis et Orbo pestèrent, ils étaient à plus de 1000 kilomètres de leur point de chute, et sans véhicule. Genghis posa Thomas toujours inconscient sur le sol et s'assit, se lamentant sur leur sort et sur le fait qu'ils n'avaient pas d'échappatoire. Aria, quant à elle, fit le tour de l'édifice pour voir si elle ne trouvait rien d'autre. Malgré la répulsion qu'elle avait ressentie en lisant ce texte, elle était fascinée par cette trouvaille.

Elle découvrit rapidement d'autres textes, l'un expliquant la position des pierres par rapport aux étoiles, tout comme la pose d'une capsule temporelle, mais elle

découvrit, sur le dessus, deux pierres avec des dates : la première indiquait 2014, et l'autre, lorsqu'elle la vit, lui fit de nouveau ressentir ce frisson : 2042.

Elle se rappela de certains faits qui lui avaient été énumérés par l'ancêtre : En 2014, c'était le début de la panique, cette mystérieuse maladie qui décima une grande partie de la population, ces guerres qui s'étaient déclarées avec les états qui se proclamaient libres, et l'avènement de la puissance des corporations. Mais pourquoi cette année, pourquoi 2042, se demandait-elle ?

Un râle la sortit de ses pensées. Thomas commençait à se réveiller, et tous accoururent pour voir comment il se sentait. Il était toujours aussi faiblard, des perles de sueurs parsemaient son visage. Il tenta de parler, d'une voix si faible qu'elle en était presque inaudible.

— Où est-ce qu'on est ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Aria lui répondit, d'une voix toute douce, tout en épongeant son visage avec un bout de tissu.

— Tu as perdu connaissance dans ces tunnels. C'est Genghis qui t'a porté jusque ici. Mais on ne sait pas où on est, bien que je le soupçonne. Mais dis-moi, de quoi te souviens-tu ?

— Je me souviens de ce monstre. Qu'il m'a agrippé à la gorge. Et ce sentiment d'impuissance, cette colère qui montait en moi. Elle montait tellement que j'avais l'impression que mon sang s'était mis à bouillir. Et il faisait chaud très chaud.

Thomas se remémorait cette colère. Elle remontait en lui, parce qu'il n'avait rien su faire face à cette créature. Et au fur et à mesure qu'il ressentait à nouveau sa frustration, tout le monde sentit que la température autour d'eux recommençait à monter. Aria rapidement, lui parla d'une voix douce.

— Calme-toi, tu ne risques plus rien ici. La créature n'est pas là, on est hors de sa portée. Il faut juste que tu te calmes sinon cela va recommencer. C'est tes nouvelles facultés, grâce au retrait de la puce qui commencent à se manifester. Il te faudra du temps pour apprendre à les contrôler.

Ils racontèrent à Thomas ce qui s'était passé dans ces tunnels. Le feu qui avait pris sur la tunique de la créature, la fuite dans les couloirs, les bruits étranges qui les avaient entourés. Que c'était grâce à ce feu providentiel, apparemment créé par Thomas qu'ils avaient pu s'en sortir. Lui, n'en croyait pas ses oreilles, et au fur et à mesure du récit, devenait de plus en plus estomaqué par ce qu'ils avaient traversé.

— Vous devez vraiment me mener en bateau. Comment un être humain pourrait-il spontanément allumer un feu par la simple force mentale ?

— Tu n'as vraiment pas compris, malgré tout ce que je t'ai expliqué ? Tu as vu Genghis et Orbo faire des choses que tu aurais cru impossibles, eux aussi par leur force mentale. Tu crois vraiment qu'on essaie de te manipuler avec ces choses ? Je...

Une étrange lueur apparut subitement par l'interstice de la pierre centrale de l'édifice, ce qui interrompit Aria dans ses explications. Au fur et à mesure, elle devenait de plus en plus intense. Tout comme le bruit qui semblait accompagner cette lumière. Des bruits de pales et de rotors.

— Des hélicos ! On se casse ! fonce !

Ils eurent le réflexe de courir dans la direction opposée à ces lumières jaillies du ciel. Mais ils déchantèrent vite : des lumières similaires étaient apparues de ce côté-là également, tout comme à leur gauche et à leur droite. Ils étaient encerclés, faits comme des rats. C'est là qu'ils entendirent une voix bien forte, venant d'un bosquet à moitié calciné : « pssst ! Par ici ! »

## XI

Là, dans cette lande désolée de Géorgie, et en pleine course, ils se retournèrent tous à l'émission de cette voix salubre. Une ombre dans le bosquet leur faisait signe de venir vers elle, et celle-ci reprit de plus belle :

— Si vous souhaitez vivre, dépêchez-vous ! Ils seront là d'une minute à l'autre !

La petite troupe se regarda un bref instant, et se mirent tous à courir vers cet être salvateur. Une fois arrivés dans ce petit espace, il reprit :

— Vite, suivez-moi !

Dans ce petit bosquet, ils virent une sorte de monticule de pierres. Celui-ci comportait une sorte d'entrée, qui conduisait dans une espèce de caverne. L'étranger les pressa de rentrer d'un regard insistant, et après un regard suspect, ils se rendirent bien compte que c'était leur seule porte de sortie, les lumières et bruits de rotors se rapprochaient. Ils décidèrent donc de rentrer.

De nouveau, ce petit espace annonçait une trappe, une descente dans un tunnel. Mais contrairement à ce qu'ils avaient vu auparavant, celui-ci était beaucoup plus bardé de technologie. Une fois tous engouffrés, leur sauveur appuya sur un bouton et une porte se ferma automatiquement. Une lumière bleutée apparut du plafond et illumina toute la pièce. Ils n'avaient encore jamais vu de telles technologies, qui semblaient bien plus

avancées que celles fournies par les corporations.

— Par ici.

L'étranger commença à descendre un petit escalier, et tous le suivirent. Genghis, relativement méfiant, gardait un flingue à portée de main, paré à n'importe quelle éventualité. Ils débouchèrent rapidement dans une petite pièce qui ne manquait pas de commodités : un lit, quelques meubles et des ustensiles pour préparer de quoi se sustenter. Un immense miroir trônait sur le mur du fond, tellement grand que même Genghis pouvait s'y contempler entièrement.

L'homme en face d'eux n'était plus tout jeune, il devait avoir la soixantaine. Habillé de manière assez simple, sans luxe apparent. Mais ils furent fascinés par ses yeux, d'un bleu si intense, qu'on aurait cru contempler l'océan rien qu'en les regardant. Mais rapidement, Genghis sortit son arme, et la pointa directement sur la personne qui venait de les sortir de là. On voyait bien que la peur l'avait étreint, son arme tremblait dans ses mains. Il avait en fait remarqué une étrange bague à un de ses doigts, qui avait l'apparence de l'œil de la créature qu'ils venaient de fuir.

— Putain, mec, mais qui t'es toi ? C'est quoi ce truc que t'as sur la main ?

— Calmez-vous, monsieur. Je ne vous veux aucun mal. Je vous aurais laissé vous faire prendre, cela aurait été amplement suffisant pour vous nuire ou vous laisser mourir. Désolé, cette pièce est un peu spartiate, mais prenez une couverture et asseyez-vous.

Il se dirigea vers une armoire et tendit une couverture à chacun. Ils disposèrent par terre et s'assirent dessus. L'homme, quant à lui, s'assit sur ce qui lui faisait office de lit.

— J'ai donc vu juste, c'est bien vous qui avez éveillé la créature qui sommeillait non loin d'ici. S'aventurer dans ces couloirs n'était pas très malin, vous savez. Elle aurait pu vous réduire en charpie sans aucun problème. Vous avez eu de la chance. Alors, pour répondre à votre question, cette bague me permet de détecter l'activité de telles créatures dans cette dimension ou cette réalité, selon le nom que vous lui donnez. Mais reposez-vous, vous devez être exténués.

Il était vrai qu'ils ressentait une énorme fatigue, l'adrénaline suite à tous leurs déboires était en train de chuter, et ils en subissaient le contrecoup. Bizarrement, ils se sentaient en confiance avec cet être étrange, ils ne luttèrent donc pas contre ces mots et ne se firent pas prier. Ils s'endormirent tous assez rapidement, à l'exception de Genghis qui somnolait, toujours à l'affût du moindre danger.

Lorsqu'ils se réveillèrent, l'homme était toujours là, à les attendre. Il était assis en position du lotus et semblait quelque peu méditer, et il s'arrêta lorsque tout le monde sortit des bras de Morphée.

— Eh bien, vous en aviez bien besoin de ce repos ! Vous avez dormi près de deux jours ! Oui, nous sommes bien le 15 novembre 2042.

— Attendez... Vous avez bien dit le 15 novembre ?

— Oui oui. Regardez par vous-mêmes si vous ne me croyez pas.

Il montra un écran tactile sur la table qui faisait office de bureau et de table à manger. Il était connecté au réseau et les nouvelles du jour indiquaient bien cette date-là. Ils n'en revenaient pas. Ils s'étaient engouffrés dans ces tunnels il y a de cela quinze jours ! Pourtant, cela ne leur avait paru que quelques heures.

— C'est tout bonnement pas possible, vous devez nous jouer un tour !

Genghis semblait furieux envers cette personne et repointait de nouveau son arme sur elle. Mais, cette fois encore, il doutait, avait peur et sa main tremblait tellement que tout le monde le remarquait.

— Avant de continuer, veuillez pardonner mon impolitesse. Je me nomme Bekter. Et d'après vos marmonnements dans vos songes, vous devez être Thomas, Orbo, Genghis et Aria. Ne vous inquiétez pas, je vous l'ai dit, je ne vous veux aucun mal, sinon je vous aurais laissé dehors.

Malgré la tension, l'arme pointée vers lui, l'homme ne paniquait pas. Il respirait le calme absolu. Sa voix était douce, aucun mot n'était élevé plus haut qu'un autre. Il regarda Genghis droit dans les yeux. Ceux-ci dégageaient une telle gentillesse, une compassion si grande que notre

grand gaillard en fut profondément ébranlé. Il déposa doucement son arme par terre et se calma aussi sec.

— Bon, je crois qu'on peut discuter sereinement maintenant. Je ne peux vous en dire beaucoup sur moi, sur ce que je suis, car nous désirons garder un certain anonymat, mais je peux quand même répondre à certaines de vos questions. Pour le reste, vous devrez le découvrir par vous-mêmes, car découvrir les règles de l'univers est un véritable voyage initiatique, que vous devez faire par vous-mêmes,

— Je comprends rien à ce que tu dis mec, moi ce qui me perturbe c'est qu'on semble avoir fait un furieux bon dans le temps.

Aria l'interrompt.

— Laisse Genghis. Laisse parler ce Monsieur qui semble être plein de sagesse. Mais oui, si vous commencez par répondre à cette interrogation ? Cela nous laisse tous un peu perplexes.

L'homme reprit.

— Merci Aria. Nous allons donc commencer, et je répondrai à vos questions.

Orbo en avait une qui le titillait, surtout avant de se lancer dans de long discours, qui pourraient encore les clouer un petit moment dans cette cachette.

— L'écran tactile, vous me dites qu'il est connecté au

réseau. Cela me fait un peu peur, car tout appareil connecté dessus est détectable par INDECT2. Qui me dit que vous n'êtes pas complice des personnes qui ont essayé de nous attraper, pour nous jouer un tour ?

— Je vous l'ai dit, si je voulais réellement vous causer du tort, ce serait déjà fait depuis bien longtemps. Oui, cet appareil est connecté au réseau de l'Empire, mais nos technologues ont créé une technologie pour permettre de brouiller les signaux. Pour INDECT2, nous ne sommes qu'un simple Quidam qui vit dans une ville non loin d'ici. Nous nous cachons derrière son terminal, et nous avons d'autres techniques pour brouiller les pistes et consulter ce dont nous avons besoin dans le système. Mais je pense que parler technologie n'est pas opportun en ce moment, mais si l'occasion se présente, je serais ravi de vous faire une démonstration. D'après ce que j'ai vu, vous êtes un bio-hacker, et avez la capacité de parcourir mentalement n'importe quel système informatique ou électronique.

Orbo semblait rassuré par la réponse de Bekter, et s'assit. Tout le monde semblait maintenant plus calme et ouvert à la conversation. L'étranger reprit donc.

— Bien. Nous allons commencer par un furieux bon dans le temps...

## XII

Ce qui est drôle – ou pathétique selon certains, est que les humains ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Un scientifique ou un historien leur dit qu’une telle chose s’est passée d’une telle manière, ils le croient sans exception, et pratiquement sans émettre la moindre critique. Pourtant, le monde, l’univers, ne fonctionne pas du tout comme vous le pensez. Vous croyez être seuls au monde, que vous êtes le centre de l’univers. Eh bien, ce n’est pas du tout le cas.

Je ne vais pas tout vous raconter dans les détails, je vous l’ai dit, il y a des choses que vous devez découvrir par vous-mêmes, et même si je vous racontais tout, avec la façon dont vos dirigeants vous ont bourré le crâne, vous ne me croiriez pas de toute façon. Mais je sais que vous êtes sur la bonne voie, vous êtes en partie éveillés, et donc cette discussion, enfin, je pense que cela sera plus un monologue de ma part, vous mettra sur les rails, dans la quête d’une plus grande vérité.

Il y a donc bien longtemps, des êtres venus d’ailleurs sont arrivés sur cette terre, dans cette dimension. Car oui, vous le découvrirez par vous-mêmes, et en avez déjà fait l’expérience sans vous en rendre compte, l’univers n’est pas composé que d’une seule dimension, ou sphère, ou plan métaphysique. Mais pour vous faciliter la vie, je me contenterai du terme « dimension ». L’humanité n’était pas exactement le mot qu’il aurait convenu, les humains

étant plus proches du singe que l'être intelligent que vous croyez être. Ces créatures, qui étaient fort cruelles et détestées par la majeure partie des races de l'univers, s'installèrent en maîtres sur cette planète. C'est un de ces êtres que vous avez aperçu, dans ces sombres tunnels, son enveloppe physique étant restée dans ce plan dimensionnel.

Sous leur domination, les peuples de la terre s'élevèrent, et cette planète connut une période faste, malgré la dictature et les sévices que les humains durent subir de ces êtres, qui se faisaient appeler « Annunaki ». Les humains n'étaient en réalité que leurs jouets, leurs outils pour toutes les besognes dont ils avaient besoin. Ils leur servaient également de nourriture, ces êtres se nourrissaient du sang des Hommes, de leurs émotions qui étaient véhiculées dans celui-ci.

Au bout d'un moment, les humains n'en purent plus. Avec l'aide d'autres peuples de l'univers, ils se révoltèrent, et une grande guerre s'ensuivit. Elle fut horrible, les grandes cités d'antan furent rasées. Les Annunaki perdirent très vite leur avantage, et se réfugièrent dans une autre dimension, attendant patiemment que leur heure soit revenue pour réclamer à nouveau le contrôle de ce petit bout d'univers. Mais les humains se méfièrent de plus en plus des autres races extraterrestres, celles qui les avaient aidés. Celles-ci, suite à diverses représailles à leur encontre, quittèrent aussi un temps la planète. Sans l'aide de ces peuplades, l'humanité retomba dans l'ignorance, perdant les savoirs et technologies qu'elles avaient pu acquérir grâce à leurs maîtres ou aides.

Les rares bribes de savoir furent jalousement gardées par diverses castes. C'étaient vos prêtres, vos druides, et autres sages. Mais les savoirs conservés, plus importants, étaient quant à eux préservés en secret, par des sociétés ou ordres qui se dissimulaient dans l'ombre : la plupart du temps on les appelait « école des mystères ». N'importe qui n'était pas invité dans ces sphères, il fallait être d'un rang social supérieur, avoir de l'argent et du pouvoir sur les autres. Certaines de celles-ci, n'avaient qu'un objectif en tête : le retour des Annunaki sur terre. Depuis maintenant des milliers d'années, elles opèrent dans l'ombre, manipulant les humains, et lorsque la domination de l'humanité sera totale, cela ne signifiera qu'une chose : le retour de ces êtres malfaisants sur la surface de la terre.

Mais certains n'étaient pas dupes et combattaient cette sombre machination. Ces humains se cachèrent également, aidés par plusieurs intelligences de l'univers, qui restaient principalement en retrait. Ils étaient une cible de choix pour les servants des êtres que nous surnommons serpents, et se retrouvaient vite pourchassés s'ils devenaient découverts. Mais jamais il n'était fait mention de cette conspiration, même de la part de ces héros qui essayaient juste de montrer les choses qui coïncidaient afin de conscientiser leur semblable. Un exemple parmi d'autres, que vous avez certainement dû étudier : le cas du traître Snowden. Vous savez, un jeune homme ordinaire qui a volé des secrets d'état, qui démontraient que toute la population était étroitement surveillée. C'était l'une de ces personnes, qui se battait pour le réveil de l'humanité, pour empêcher le

retour de ces êtres abjects. L'histoire ne retiendra finalement qu'il n'était qu'un traître, les informations ayant été manipulées par des sbires des Annunaki.

Et je dois dire que maintenant, nous sommes à un tournant de l'histoire. Car le contrôle de la population est presque total, seule résiste une fraction des anciens pays libres, et si mes calculs sont exacts, les dernières phases de leur plan seront bientôt mises à exécution. Vous avez remarqué ces fameuses pierres, qui se trouvent juste à côté. Une nouvelle année y a été apposée récemment : 2042. Il risque donc de se passer quelque chose cette année, comme en 2014, l'année qui a vu la fin des gouvernements traditionnels. Cette année, je pense que les événements seront encore pires et que l'humanité connaîtra encore des heures plus sombres qu'actuellement. Mais je ne sais pas vous en dire plus, et si vous voulez aider vos semblables, il faudra que vous le découvriez par vous-mêmes.

Et donc, pour répondre à la question de Genghis, oui, je ne suis pas humain moi-même, je viens d'ailleurs. Je suis ici juste pour garder un œil sur l'enveloppe charnelle de l'Annunaki qui repose sous terre, et cette fameuse bague n'est simplement qu'une sorte de radar, je crois que c'est le mot le plus accessible pour vous, pour détecter son activité.

Aria, dubitative, prit la parole.

« Mais sincèrement, si vous êtes là, qu'attendez-vous de nous ? »

« Je vais vous le dire en toute honnêteté : rien. Je suis là principalement pour combattre cette espèce honnie, que ce soit sur cette planète ou une autre. C'est à vous humains, de décider de votre sort. Nous pouvons vous aider, mais si vous vous engagez sur la voie de la destruction, comme vous êtes si habitués à le faire, nous ne viendrons pas vous sauver. Il...

Une alarme sonore retentit dans l'abri, et Bekter se leva d'un bond.

« Vous ne pouvez pas rester ici. Votre présence a été détectée. Vite, suivez-moi ! »

Il se dirigea vers cet immense miroir adossé au fond du mur de la pièce. Il passa sa main sur le côté droit de celui-ci et actionna un mécanisme. La glace du miroir commença à bouger, comme si elle devenait liquide, mais restait toujours bien droite dans son cadre. On y voyait juste des reflets, des ondes qui bougeaient.

-Passez à travers. Je ne peux pas vous accompagner. C'est votre présence qui a été détectée, pas moi. Avec un peu de chance, les recherches seront abandonnées et cet abri ne sera pas découvert.

Thomas objecta.

— Où est-ce que ce truc nous emmène ? Cela ressemble fort à ce que j'ai vu il y a plusieurs années au Moyen-Orient...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Il fut de suite

interrompu par Bekter, dont on percevait par le timbre de sa voix, qu'il perdait un peu patience, certainement dû au stress causé par cette alarme qui beuglait.

« Elle vous emmène en lieu sûr, rassurez-vous. C'est une porte multi-dimensionnelle, pour faire simple, car là pas le temps de vous expliquer. Vous serez accueilli par des amis à moi de l'autre côté, et ils vous aideront à vous rendre où vous le souhaitez. Allez, dépêchez-vous maintenant ! »

Orbo s'avança le premier vers ce truc que Bekter avait appelé « porte dimensionnelle » Cette technologie le rendait curieux et était pressé de l'utiliser. Il toucha la surface avec ses doigts, et dit juste à ses amis que c'était sans danger et que cela ne faisait pas mal. Il passa de tout son être et disparut. Les autres le suivirent et pénétrèrent dans ce mystérieux objet...

### XIII

Après avoir passé ce portail, qui se referma aussitôt, ils se retrouvèrent tous dans une énorme salle. Elle était parsemée de miroirs semblables à celui qu'ils venaient de traverser. Thomas fit un rapide calcul : ils étaient au nombre de treize. Ni plus, ni moins. Les parois, car ils n'auraient pu dire si c'étaient des murs, étaient d'un gris sombre, dans une matière qu'ils avaient du mal à définir. Un vrombissement se faisait entendre, mais il était très léger, presque imperceptible et ne dérangeait absolument pas les oreilles. Et dans cette immense salle, quelques hommes, au nombre de treize eux aussi, s'affairaient sur diverses machines et écrans. L'un d'entre eux les attendait, prêt à les accueillir.

Le petit groupe fut frappé par la ressemblance qu'avaient tous ces hommes. Ils avaient tous les cheveux presque blancs, et les mêmes yeux profonds que Bekter, le sauveur qu'ils venaient de quitter. Ils étaient également tous vêtus de manière semblable, une sorte de tunique grise, bien moulante, et faite d'une matière qui ne devait pas être terrestre, ressemblant plus à une seconde peau que des vêtements. Mais ils furent tous frappés de stupeur en regardant une des treize vitres de cette immense pièce.

Ils étaient dans l'espace. Le noir étoilé s'étendait vers l'infini depuis cette vitre, ou ce hublot. Ils ne savaient pas trop le terme approprié. La vision émerveilla Orbo et Thomas : ils voyaient l'espace de près, rêve qu'ils avaient fait lorsqu'ils étaient enfants, comme beaucoup de

bambins de leur âge. En plus, ils voyaient la lune de près, comme s'ils étaient juste à ses côtés. Jamais ils s'étaient imaginé qu'ils pourraient contempler pareil spectacle un jour. Ils sortirent de leur stupéfaction en un rien de temps, l'homme qui était là pour les accueillir les héla et tous se retournèrent vers lui.

— Pardonnez-moi, mais il vaut mieux que vous ne regardiez pas trop par cette vitre. Moins vous en verrez, mieux ce sera pour vous. Vous pouvez m'appeler Herter.

Ils se rendirent compte que l'homme, si c'en était un, n'avait absolument pas bougé les lèvres lorsqu'il s'était adressé à eux. Devinant leurs pensées, Herter leur répondit directement.

— Oui, je m'adresse directement à vous, mentalement. La vérité est que si je devais parler, vous ne comprendriez pas un traître mot de ce que je vous dirais. Je crois même que vous auriez les tympans réduits en miette. Nous n'utilisons pas nos cordes vocales de la même manière que vous. Vous pouvez me répondre à haute voix par contre, je comprends parfaitement le langage vocal « terrien ».

Genghis était de nouveau mal à l'aise. Il n'arrivait toujours pas à comprendre ce qui se passait. Tous ces événements étranges qu'ils venaient de traverser étaient en train de lui ronger les nerfs. Il aurait voulu que tout s'arrête. Il regrettait de plus en plus d'avoir accompagné Aria dans cette affaire. Tout ça pour une bête carte mémoire ! Il commença à frissonner, et des perles de sueur firent leur apparition sur son front. Herter s'était

aperçu de son malaise, et s'adressa directement à lui.

— Ne vous inquiétez pas, jeune homme. Votre calvaire ici ne durera pas longtemps. Vous retrouverez bientôt toutes vos petites habitudes. Il faut juste que vous me disiez où vous souhaitez vous rendre.

Genghis voulut prendre la parole, mais se ravisa et se tourna directement vers Aria. C'était un peu leur chef, c'était à elle de décider, même si Orbo et lui savaient pertinemment bien où ils devaient se rendre. C'était juste qu'il ne savait s'il pouvait faire confiance à ces êtres, même s'ils étaient de connivence avec Bekter. Quant à Thomas, il ignorait toujours où ses compagnons voulaient l'emmener. Au bout de quelques secondes qui sembla une éternité pour Thomas, Orbo et Genghis et constatant l'hésitation d'Aria, Herter reprit la parole.

— Ne vous inquiétez pas comme cela. Nous sommes au courant de ce qui s'est passé, nous avons suivi mentalement votre séjour chez Bekter. Vous ne risquez rien avec nous, et nous ne divulguerons à quiconque où vous vous rendez. Et les seules personnes avec qui nous sommes en communication au sol sont des hommes de confiance, telles que Bekter.

Aria jeta un coup d'œil rapide à tous ces compagnons et se décida à prendre la parole.

— Nous aimerions être le plus près possible de l'ancienne cité de New York... Mais dans un endroit assez discret, car nous sommes activement recherchés par les autorités des corporations.

L'esprit de Thomas allait à cent à l'heure. New York ? Mais cette ville n'existait plus depuis presque 30 ans ! Elle avait été entièrement rasée, engloutie par un tsunami ! La zone était entièrement sinistrée, la mer avait envahi les terres de l'ancienne cité, et était totalement inhabitable ! Mais il n'eut le temps de continuer sa réflexion, Hekter répondit à sa compagne de fortune.

— Soit. Nous avons un point de téléportation intact, pas très loin de la ville. Seulement, il se cache sous terre lui aussi. Vous devrez passer par les tunnels de votre réseau de transport souterrain pour en sortir. Et là, il n'y aura personne pour vous accueillir, vous devrez vous débrouiller par vous-même dès que vous passerez le portail. Nous avons abandonné cette salle depuis la catastrophe qui a englouti votre cité.

Aria sourit.

— C'est parfait, nous devons justement emprunter ces tunnels pour arriver à notre destination.

Hekter sembla faire une sorte de sourire à son tour, en tout cas, il essaya d'en faire un. Il tendit une petite pièce ronde à Aria.

— Bien. Prenez ceci. Vous en aurez besoin pour ouvrir le mécanisme qui protège notre salle des intrusions. Sans cela, vous serez coincé dans cette pièce jusqu'à ce que le Grand Créateur vous rappelle près de lui. On ne va pas tergiverser plus longtemps, suivez-moi.

Ils suivirent Herter jusqu'à un autre miroir, et il leur fit signe d'attendre. Au-dessus de celui-ci, se trouvait treize boutons. Il en activa quelques-uns, qui se mirent à briller d'une leur jaunâtre. Une fois qu'il eut fini son opération, le miroir se mit à bouger, comme dans la cachette de Bekter avant qu'ils se mettent à le traverser.

— Bien. Je crois que nous nous sommes tout dit. Je vous souhaite bonne chance et bonne route.

Orbo voulut objecter. Toutes ces technologies inconnues le fascinaient. Il serait bien resté, pour regarder tous ces écrans, ces appareillages étranges qu'il n'avait jamais vus. Mais Genghis le poussa, l'empêchant d'émettre ce souhait avant de prendre la route.

Hekter, émit de nouveau son rictus-sourire.

— Peut-être, un jour, Orbo, si nos routes se croisent à nouveau.

Genghis poussa Orbo à travers le miroir et s'engagea à sa suite. Il ne serait pas resté une seconde de plus si on le lui avait proposé, il avait bien trop envie de retrouver la terre ferme. Aria fit ensuite signe à Thomas de traverser. Elle ferma la marche, mais ne vit pas, en franchissant le portail, une ombre immense qui se rapprochait du hublot.

Ils étaient tous là, sains et saufs, dans une pièce puant le renfermé. Chaque mouvement qu'ils faisaient dégageait un nuage de poussière, ce qui fit éternuer à plusieurs reprises Genghis et Aria. Après avoir tous passé

le portail, celui-ci se referma, ne leur permettant pas de faire demi-tour. Et ils se retrouvèrent à nouveau dans le noir total.

Genghis sortit sa lampe torche et fit un petit tour rapide de la salle. Hormis le miroir, il ne restait plus rien dans cette petite salle qui ressemblait à la planque de Bekter. Mais après un rapide passage des murs avec la lampe, le désarroi s'empara d'eux. Hormis le miroir, aucune trace d'une quelconque porte.

Aria tritura la pièce qu'Herter leur avait donné.

— Bon, comment est-ce qu'on sort d'ici ?

## XIV

Ils se mirent à fouiller tous les murs, sondant chaque centimètre. Au bout d'un quart d'heure, Orbo trouva une petite fente. Elle avait la taille de la petite pièce donnée par Herter. Aria tenta l'insertion. Un petit vrombissement se fit entendre dans les murs, et l'un de ceux-ci se mit à bouger, faisant place à un petit passage.

Juste derrière lui, un tunnel immense, extrêmement large. Ils pouvaient y voir de temps à autre des tubes lumineux, à intervalles réguliers, Et chaque fois, en-dessous de ces derniers, deux lettres et un nombre : AB-103, AB-104,... Aria, Orbo et Genghis reconnurent tout de suite où ils se trouvaient. Ils étaient dans le tube, et pas très loin de l'embranchement vers N-Y.

Thomas n'avait jamais parcouru ces tunnels à pied. Ils sillonnaient tout le pays, et même au-delà, en Europe, en passant sous la mer. Chaque métropole disposait de ce système, seul moyen pour se déplacer d'une ville à l'autre pour le citoyen lambda si, bien sûr, il était autorisé à quitter sa zone de résidence. Les vols civils n'étaient plus autorisés depuis bien longtemps, et de toute façon, le tube allait bien plus vite qu'un avion, reliant les deux côtes américaines en un peu moins de quatre heures, avec une vitesse qui avoisinait les 1200 km/h. Avant qu'ils s'engagent tous dans le réseau de tubes, Aria stoppa net Thomas.

— Fais attention ici. Suis bien nos instructions. De temps à autre, il y a des drones qui parcourent les

tunnels, cherchant d'éventuels resquilleurs. Et si tu ne fais pas attention, si un tube passe, c'est la mort assurée. Alors longe bien les parois, et rentre dans les alcôves au moindre bruit ou lumière inhabituels.

Le temps de parler, un tube passa. Enfin, Thomas supposa que c'était le cas, car il y a juste vu une lumière dans le tunnel une fraction de seconde. Par contre, il n'avait pas entendu de bruit, ces appareils étaient vraiment silencieux. Si seulement ils dépassaient le mur du son, ils pourraient entendre le fameux « bang » hypersonique. Aria fit signe au groupe de s'avancer dans le tunnel.

— Bien, nous sommes sur la ligne qui relie Washington DC. Normalement, c'est un tube toutes les demi-heures. Nous devrions atteindre rapidement l'embranchement vers NY, si nous ne croisons aucune patrouille. Alors, ne traînons pas.

Genghis éteignit sa lampe-torche, s'équipa de lunettes infrarouges et s'engagea en premier dans le tunnel. Il fut suivi par Orbo, Aria ferma la marche, munie du même équipement. Comme cela, ils pouvaient voir de chaque côté et guetter l'arrivée d'un tube ou de ces engins de la mort tant redoutés. Ils gardaient par contre le silence, de peur d'être repérés, alors qu'il n'y avait pas un bruit. S'il n'y avait pas ces petites lumières de temps à autre, personne n'aurait dit qu'il y avait une activité en ces lieux.

Au bout d'un petit quart-d'heure, Genghis s'arrêta, et leva le poing. Ils étaient proches de la vieille jonction abandonnée vers New-York, et c'était à cet endroit qu'ils

avaient le plus de chance de rencontrer une patrouille de drones. Ils se mirent tous dans une alcove, non loin de l'embranchement, et Genghis s'avança à pas de loup pour observer. Il revient une minute plus tard, dépité.

— C'est bien notre jour. J'ai compté pas loin de cinq drones. Je crois que c'est un peu fichu.

— Pas nécessairement. Ils vont devoir dégager la voie au passage du prochain tube, cela nous laisse une fenêtre très courte, mais au moins la voie sera libre une ou deux minutes.

— Cela reste dangereux, Aria. On ne sait pas où se planquent ces insectes. S'ils attendent simplement du côté de la voie abandonnée, on est fichus, on se fera canarder comme des lapins.

Aria s'énerva un peu.

— Qu'est-ce que tu proposes d'autres ? De rester ici jusqu'à ce qu'ils détalent ? C'est la seule autre alternative possible ! Perso, je préfère foncer, on a juste à courir un peu puis on sera tranquille ! Les insectes ne s'aventurent pas bien loin de ce côté-là, dans les tunnels !

Thomas prit la parole.

— Donnez-moi une de vos paires d'infra. Je vais aller jeter un coup d'œil. Ne vous inquiétez pas, je n'en profiterai pas pour me faire la malle. Mais je pense que question équipement militaire ou armé, je suis le plus qualifié ici.

Aria éprouva une légère réticence à laisser Thomas partir comme cela. Mais ce n'était pas le cas de Genghis, qui lui tendit directement sa paire de lunettes infrarouges. Une fois celle-ci posée sur sa tête, Thomas se mit en route. Il fut de retour très vite.

— Ce sont des modèles VR-101. Ils ont une autonomie de trois heures. S'ils ne sont pas remplacés d'ici là, ils seront donc partis dans maximum deux heures trente, en comptant large. Je propose qu'on attende ce temps-là, et qu'on avise selon ce qui se passe. J'ai remarqué aussi deux alcôves plus proches, ce qui nous permettrait de garder un œil plus facilement sur la jonction.

Il rendit les lunettes à Genghis, qui était d'accord avec sa proposition. Aria et Orbo étaient plus réticents.

— L'alcôve la plus proche, je trouve que c'est trop dangereux. Si jamais les insectes l'utilisaient comme repli lors du passage d'un tube, nous serions également marron. Par contre, pas d'objection pour l'alcôve entre les deux.

C'était donc décidé. Ils attendirent quelques minutes que le tube passe et se mirent en route vers la seconde alcôve. Genghis en profita pour bien observer les alentours. Il fallut trois minutes pour les drones pour rejoindre l'intersection. Et la remarque d'Aria était bien venue : deux d'entre eux venaient bien de la première alcôve. Une fois bien cachés, Genghis ressortit, en rampant, pour observer l'activité des insectes.

Au passage du tube suivant, les drones ne

réapparurent pas. D'ailleurs, les deux que Genghis avait vu s'engouffrer dans l'alcôve proche de leur position, n'étaient pas partis se réfugier là.

— Je pense que c'est bon. Ils ne sont plus là.

Ils commencèrent une course folle dans ces tunnels, non pas pour éviter un tube, mais bien au cas où les engins de la mort refaisaient surface. Ils arrivèrent très vite à l'intersection. Genghis passa discrètement sa tête, pour voir si le tunnel était inoccupé, et émit un signe de satisfaction. La voie était libre, il ne fallait juste qu'escalader une vieille barrière, comme celle qu'on voyait auparavant pour les travaux, où il était indiqué « No trespassing ». Ce fut chose faite en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, et ils reprirent tous leur course effrénée.

Au bout d'un quart-d'heure, ils stoppèrent leur course. Des débris commençaient à joncher le sol, signe d'une catastrophe passée. Les petites lampes murales, quant à elles, ne fonctionnaient plus du tout, et Genghis reprit sa lampe torche. Par endroit, des morceaux de la voûte s'étaient affaissés, mais visiblement quelqu'un était passé par là pour déblayer et laisser un petit passage libre. Au fur et à mesure qu'ils progressaient, l'air devenait de plus en plus humide. Le sol commençait à être trempé, laissant ci et là quelques petites flaques sur le béton fissuré. Le tunnel commença à s'enfoncer un peu plus profondément dans les ténèbres, et les flaques s'étaient transformées en plage. Du lichen était apparent sur certains murs. Aria s'approcha d'une alcôve qui était fermée, verrouillée par une porte qui semblait blindée.

— Marée basse, on va pouvoir s'équiper tranquillement.

Elle ouvrit cette porte et fit signe à Thomas d'entrer. Dans l'alcôve, il y avait tout un tas de matériel entreposé. Genghis et Orbo se débarrassèrent de leur barda et s'équipèrent d'un matériel de plongée. Ils donnèrent à Thomas de quoi s'équiper : une sorte de combinaison, un masque, et une petite bonbonne d'oxygène.

— Mon gars, j'espère que tu sais te servir de ça, car la fin du voyage, elle se passera sous l'eau !

Une fois tous prêts, ils reprirent leur descente dans le tunnel. L'eau de l'océan atlantique commençait à remonter. Leurs pieds, puis leurs genoux étaient submergés, pour arriver finalement jusqu'au torse. Et là, ils plongèrent tous dans l'eau glacée, pour continuer leur progression dans le tunnel.

*A suivre...*

## Ce n'est pas fini !

Si vous ne pouvez attendre la publication du chapitre 3, retrouvez Thomas J tous les mercredis sur mon blog personnel ou sur Wattpad !

<http://www.antredugreg.be>  
<http://www.wattpad.com/user/LeGreg>

Vous pouvez également retrouver d'autres histoires de mon crû sur ces réseaux respectifs, mais aussi sur Scribay, Atramenta et In Libro Veritas.

Si vous souhaitez me soutenir en ayant un format papier de mes histoires, vous pouvez toujours consulter la page de mes publications. Poèmes d'ado et Père au foyer sont disponibles en impression à la demande sur la plateforme lulu.

<http://www.antredugreg.be/publications-et-projets/>